

2164. VORLÄUFIGER ARBEITSTITEL: AUS UND ZU ISAAC PAPIN, LA VANITE DES SCIENCES

Vorläufige Datierung: [Um 1690]

Überlieferung:

- 5 *L* Auszug mit Bemerkungen aus [I. PAPIN,] *La vanité des Sciences, ou Réflexions d'un philosophe chretien sur le véritable bonheur*, Amsterdam 1688: LH IV 3, 1c Bl. 1–3. 1 Bog. u. 1 Bl. 2°. 6 S.
- E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 577–578 (Teildruck).

bearbeitet von Hanns-Peter Neumann

- 10 [Anhaltspunkte zur Datierung:] Da Papins Schrift 1688 veröffentlicht wurde, dürfte Leibniz sie zeitnah exzerpiert haben. Gestützt wird diese Annahme durch das Wasserzeichen, das für den Zeitraum 1690 bis 1697 belegt ist.
 [Thematische Stichworte:] vanité des sciences, utilité des sciences, bonheur, oeconomie des biens, mouvement des corps, Descartes, Mechanismus, unendliche Teilbarkeit der Materie, denkende Materie, âme des bêtes,
 15 l'union de l'esprit et du corps, Leib-Seele-Einheit

[Einleitung:] —

La vanité des sciences ou reflexions d'un philosophe Chrestien sur le véritable bonheur. Amsterdam chez Pierre Savouret dans le Kalverstraat, 1688. 12°. pagg. 280.

- 20 [ad p. 280] C'est une lettre écrite à deux dames, à Eserick le 9 Septemb. 1686.
 [ad Préface, 2r°] L'occasion estoit une conversation où l'on disputa de deux questions. *Premierement* s'il vaut mieux employer son argent à acheter les choses nécessaires à les faire, ou [...] employer son temps à les faire soy même.
Secondement Le quel est le meilleur, d'employer son argent à des choses [...] qui ne
 25 sont nécessaires, que pour suivre [...] les manieres du monde, ou de se retrancher ces choses pour faire des charités du superflu de son revenu.
 [ad Préface, 2v° sq.] On jugea quant à la premiere question, qu'il vaut mieux qu'on gagne le temps pour cultiver l'esprit. Et à la seconde, que la plus part des dépenses qu'on considere comme superflues servent à cultiver l'esprit.

20 C'est ... 1686 erg. *L* 22 s'il (*I*) est (2) vaut *L* 27 qu'il (*I*) est (2) vaut *L* 27f. gagne (*I*) l'argent, ⟨ – ⟩ (2) le *L*

[ad p. 3–10] L'auteur la dessus soutient, non seulement que ces depenses qu'on fait pour suivre selon sa condition sont permises, mais même qu'elles sont nécessaires pour entretenir les artisans, ce qui vaut mieux que d'entretenir les pauvres dans l'oisiveté, par des *pures liberalités*. Il est bon qu'on contribue à faire subsister les veritables pauvres qui ne peuvent rien gagner; mais le reste doit estre employé pour faire une depense propre à faire gagner les personnes qui travaillent. Il est vray que si les hommes vivoient selon la raison, et dans la communauté des biens *tout le monde* pourroit estre à *son aise*, et vivre commodelement sans beaucoup de peine. Mais les hommes ne veuillent pas ecouter assez la raison pour s'y soumettre. *M. Jurieu dans son livre de l'accomplissement [...], nous fait esperer ce regne de la charité*, dont le fondement seroit *l'amour reciproque*, mais *la société telle qu'elle est* 10 présentement est selon luy *le regne de la vanité*. *Il raisonne fort bien la dessus, c'est dit[–il]* une profonde providence de dieu. *Il a permis que le regne de la vanité soit venu, pour suppléer à celuy de la charité [...]. Ce regne de la vanité nourrit une infinité des gens, [...] comment vivroient tant d'artisans sans la vanité des riches*. Il en fait le detail, et puis il dit que *ces gens mourroient de faim, si les diverses branches de la vanité humaine, n'estoient comme autant de canaux souterrains et secrets, par les quels la providence dispense la nourriture, et la fait couler dans le sein des hommes. De sorte qu'il conclud, que ceux qui veulent retrancher toute vanité, aujourd'huy que la vanité n'est pas revenue, confondent les temps et les [caractéres] des differens periodes de l'Eglise.*

[ad p. 11] Jamais peutestre aucun ministre n'avoit parlé avec tant de bon sens sur cet 20 article de la vanité et des ajustemens.

[ad p. 12] Hammond dans son Practical Catechisme que j'ay vû chez Mons. Moyser vous dira que les juifs avoient ordre de consacrer aux aumones la 30^{me} partie de leur revenu.

Entre plusieurs depenses il faut choisir celles qui sont les plus avantageuses pour l'esprit. (pag. 12)

Nous devons faire des dépenses par un principe d'obligation, [ad p. 15 sq.] comme oeconomes des biens dont Dieu nous a confié l'usage. Cela fera, que si nous estions privés du bien; [ad p. 13] nous considerions ce retranchement [...] comme une décharge de nostre obligation.

4 pauvres (1) inutiles (2) qui *L* 5 employé (1) à (2) pour *L* 6 qui (1) ont (2) travaillent *L* 10 *charité*, (1) mais (2) dont *L* 11 *Il* (1) avoue (2) *raisonne L* 18 periodes *L ändert Hrsg. nach Papin u. Jurieu* 23f. *revenu.* (1) Apres (2) Entre *L* 29–S. 216402.1 *obligation.* (1) Et si nous ne pouvons pas tant cultiver alors nostre esprit (2) S. Paul *L*

9 son ... l'accomplissement: P. JURIEU, *L'Accomplissement des Propheties ou la Delivrance Prochaine de l'Eglise*, Rotterdam 1686. 11–19 c'est ... l'Eglise: vgl. P. JURIEU, a.a.O., Bd 2, S. 300. 14 tant d'artisans: Bei Papin und beim vom Papin zitierten Jurieu vielmehr: »les pauvres«. 18 vanité: Bei Papin und beim vom Papin zitierten Jurieu vielmehr: »charité«. 22f. Hammond ... revenu: vgl. H. HAMMOND, *A Practicall Catechisme*, Oxford 1645, S. 239 f.

[ad p. 18] S. Paul Ep. aux Philippiens IV. 10.11.12. temoignoit *de sçavoir vivre* en toute sorte d'estats. Les serviteurs bien souvent sont plus heureux que leur maistres. [ad p. 25 sq.] Il est vray, que *ceux qui sont elevés* delicatement, seroient malheureux s'ils estoient reduits à *labourer la terre*, car cela *leur causeroit de la douleur*. Mais ce n'est pas *une cheute possible* 5 *que celle là – le pis qui puisse arriver à un homme* de qualité, seroit d'estre luy même valet de chambre d'un autre. Cependant un valet de chambre est souvent autant et plus heureux que son maistre. Car un *valet de chambre ne fait rien, que le maistre ne fasse sans peine*.

[ad p. 32] Le bonheur essentiel à l'homme c'est *la vertu, qui consiste à s'acquitter de son devoir et à acquiescer aux ordres de la providence*. [ad p. 31] Cela est *commun à tous les 10 hommes* dans tous les estats.

[ad p. 35] Il n'est pas de *nostre interest d'avoir* les biens de la fortune, mais de s'en bien servir, *quand nous les avons*. [ad p. 38] La gloire n'est qu'une imagination. [ad p. 45–49] Un homme *sobre boit* quelque fois *du vin avec plaisir*, mais elle s'en prive aisement, et sans 1 v° chagrin. Mais *un yvrogne* s'il s'en doit passer, est miserable. C'est donc nostre mauvaise 15 conduite, de nous attacher à certaines commodités. Cela est *d'un esprit borné*. Il faut penser qu'on a *vecu content avant cet attachement*. Il est vray qu'on a de la peine à s'en defaire. Il faut *se rendre universel*, cela est bon contre les attachemens. Cela fait qu'on est *dans une [...] indifference*. Quand on voyage on n'est plus prevenu des prejugés de sa nation. [ad p. 19] On n'est plus choqué des femmes à chapeaux ny de ceux qui mettent *du vin [...] dans du lait*. [ad 20 p. 46] Il faut *se dire souvent, qu'on peut perdre ce qu'on aime*. [ad p. 50–52] Il n'est pas mauvais qu'un homme riche apprenne à faire quelque chose, les dames de la plus haute condition peuvent entendre la cuisine, les remedes et une partie de la chymie, et les ouvrages du sexe, et cela leur est honnorable on ne doit jamais dire *je n'ay que faire de sçavoir cela*. Quand on a l'occasion d'apprendre quelque chose, il ne faut pas la perdre. Il est bon d'entendre 25 le menage et le negoce.

[ad p. 53–62] L'Histoire nous donne de l'indifference pour les choses humaines à force de considerer *les agitations* des hommes, on n'en est point *emû*. Ainsi on pourra prendre *du plaisir par tout, et plaire par tout*. *L'esprit n'est pas en repos, s'il n'est en mouvement*. Quoyque on doive chercher à estre universel, on doit pourtant, s'appliquer preferablement à 30 certaines etudes et occupation[s], principalement à celles *qui ne puissent nous estre ostées*, et qui soyent attachées à *nostre esprit ou à nostre corps*. Il faut étudier le monde ou les hommes,

15 commodités. (1) C'est (2) Cela L 16 content (1) avec (2) avant L 22 condition (1) peuvent sans honte, et avec ap (2) peuvent L 28f. mouvement. (1) et (2) il (3) On (4) Quoyque L 31 monde (1) pour le c (2) ou L

1 S. Paul ... 10.11.12.: vgl. Philipperbrief 4,10–12.

pour connoistre ce monde et non pas pour s'y enfoncer. Ceux qui n'ont point fait d'autre étude que celle du grand monde sont malheureux quand ils se trouvent reduits à estre privés de la conversation, comme certaines dames sorties de fiance, dont les maris sont obligés par leur charges à estre dans des lieux reculés, si on avoit accoustumé ces dames au travail et à l'étude, elles seroient tres contentes dans cet estat. Ces personnes ne trouvent rien en elles mêmes pour se soutenir. Si ceux qui sont nés dans l'affluence, n'ont pas profité de ces avantages pour acquerir du merite, il est vray, lorsqu'ils sont privés de leur bien, qu'il faudroit mieux pour eux, d'avoir esté nés dans la basse condition. Mais s'ils ont bien usé des graces de dieu, il leur est avantageux d'avoir esté riches, car ils sont acquis des qualités qui les distingueront toujours.

p. 66 *Il est essentiel au bonheur d'acquerir du sçavoir autant qu'on le peut.* Mais *il n'est point essentiel au bonheur d'acquerir du sçavoir absolument.* Nostre devoir est, que nous tachions *d'acquerir autant de lumieres [...] que nous [...] pouvons.* [ad p. 68] Il nous est permis d'aspirer à une meilleure condition, mais lorsqu'il n'y a pas d'apparence, il faut estre content de son present estat.

[ad p. 79 sq.] *Si tout estoit œil, dit S. Paul [...], où sera l'ouye.*

15

[ad p. 82 sq.] Il est raisonnable qu'un labo[u]reur souhaite que la terre reponde à ses soins, mais non pas qu'il souhaite de devenir grand Theologien. S. Paul ch. 7. v. 20.21.22.24. *si tu es appellé à estre valet ne t'en afflige point. Mais si tu peux estre libre, uses en,* il nous seroit aussi ridicule *de souhaitter de monter sur le trone, que [...] de faire le voyage de la lune.*

[ad p. 93–96] Il est vray que le sçavoir a des avantages reels sur l'ignorance. Il est nécessaire aussi qu'il y ait des hommes qui cultivent l'esprit, qui enseignent les autres et qui maintiennent parmy les autres les principales connoissances de la religion et de la vertu.

Cependant on peut dire que ceux qui ont ces Connoissances fondamentales sont heureux dans l'ignorance du reste. [ad p. 100] *Les grands et les riches estant plus exposés aux coups de la fortune,* ont plus besoin d'estre munis de lumieres, comme *un soldat [...] a besoin [...] d'armes,* dont un bourgeois se passe. Plus on est sçavant et riche, plus on est responsable. [ad p. 106] Plus on a de la peine, plus Dieu nous a fait honneur de nous confier un tel employ. *Qui sçait, si nous serions sensibles à la gloire celeste [...] avant de Dieu nous eut mis à l'épreuve.* [ad p. 109] *Les volontaires choisissent de leur propre mouvement les occasions [...] de gloire.*

2 reduits (1) | à versehentlich nicht gestr. | se priver (s) (2) a est (3) à L 7 lorsqu'ils (1) tombent dans le (2) sont L 10 p 66 erg. L 10 peut (1) la seconde. (2) Mais L 11 absolument erg. L 18 libre, (1) le fais (2) uses L 18 en, (1) c'est comme (2) il L 21 l'esprit, (1) et (2) même (3) qui L 23f. heureux (1) quand ils auroient peu de sça (2) dans L

15 dit S. Paul: 1. Korinther 12, 17.
17f. si ... uses en: 1. Korinther 7, 21 f.

17 S. Paul ch. 7. v. 20.21.22.24.: 1. Korinther 7, 20–22, 24.

[ad p. 110] Quand le plaisir et le devoir se rencontrent naturellement dans une action, on s'y doit porter plustost à cause du devoir, et cette pensée nous doit donner plus de joie que [...] la jouissance du plaisir. [ad p. 112] Les charmes de la vie contemplative, les plaisir[s] annexes à la decouverte de la verité, au delà de ce qui est necessaire pour la verité,
 2 r^o 5 n'appartiennent qu'au bonheur temporel, car le spirituel ne consiste que dans [...] l'esperance des biens éternels. [ad p. 114] Le plus grand merite, ne consiste [...] qu'à faire [...] ce qui est en nostre pouvoir.

usant bien de l'occasion d'apprendre et non pas parce qu'il est sçavant. [ad p. 120 sq.] Dans les plaisirs outre le plaisir naturel, il y a un plaisir de reflexion, qui est d'avoir fait nostre devoir.

10 [ad p. 125 sq.] Les sçavans ont une certitude plus solide sur l'avenir, mais cette certitude n'a pas plus de force dans leur esprit, que celle des personnes simples de probité [...] dans le leur. Si les simples ne voyent pas les reponses[,] ils ne voyent pas non plus les objections. [ad p. 132] L'experience fait [...] voir que dans ces occasions le commun des fideles temoigne [...] autant de zele pour la religion, et autant de fermeté dans la persecution que les gens de
 15 lettres. [ad p. 135–137] Nous ne sommes pas sur la terre en qualité de volontaires, qui peuvent courir à quelles expéditions il leur plaist, monter à la breche ou aller s'opposer au secours qui approche. Nous y sommes en qualité de soldats enrouillés, il faut s'accommorder à sa condition. Un riche a tort de renoncer aux richesses, dans l'opinion d'acquerir un plus grand merite. On n'a point d'obligation à un danseur de corde du danger où il se met.

20 [ad p. 144] Nous ne sçaurions rendre de meilleur office à nos prochains que de leur communiquer des lumieres solides, et de leur communiquer des exemples de vertu et de soumission [...] à Dieu.

[ad p. 146–148] Le sçavoir est un bien temporel de l'Esprit. [...] Le plaisir de connoistre à fonds tout ce qui peut estre l'objet de l'entendement est une des principales parties que nous
 25 puissions concevoir dans la felicité éternelle. Mais si nos sçavans approchent d'avantage de ce bonheur, c'est dans le même sens, qu'on dira que ceux qui sont sur les pirenées sont plus pres des étoiles que ceux qui sont dans une vallée. Les sçavans sont comme ceux qui tastonnent dans les tenebres, et qui s'apperçoivent qu'il y a aupres d'eux des objets qu'ils ne connoissent pas, au lieu que ceux qui ne se remuent point, n'en sçavent rien, et n'en sont point inquietés.
 30 Les sçavans ont plus d'occasions de s'appercevoir que leur lumieres sont extremement bornées.

[ad p. 149–156] Le mal est que souvent l'étude étouffe les lumieres naturelles, et les fait embrasser des systemes faux et absurdes. Souvent un paisan qui ne comprend que cette

1 Quand (1) une action (2) le L 3 contemplative, (1) le plaisir (2) les L 14 zele (1) et de fermeté (2) pour L 14 fermeté (1) contre (2) dans L 16 plaist, (1) aller (2) monter ers. | L 20 de (1) nous (2) leur L 23 un (1) des biens temporels (2) bien L 30 sçavans (1) s'appercev (2) ont L

maxime [...] naturelle [...] qui bien fera bien trouvera, juge mieux que son pasteur, qui a la teste pleine d'une infinité d'idées contraires à cette vérité à l'égard du droit absolu de Dieu sur les créatures [...], de l'imputation d'un péché dont on n'est point coupable, d'un concours nécessaire. L'étude des langues est un mestier fatigant, qu'on n'entreprend que par nécessité. Croyés vous que les bienheureux se fassent un plaisir de sçavoir l'*histoire des ravages d'Alexandre et de Cesar*, ou qu'ils daignent s'arrester à contempler tous les effets des passions des habitans de la terre? Pour moy je ne le crois gueres. Mais je suis seur du moins qu'ils ne s'amuseront gueres à déchiffrer des medailles et des antiques. L'*Histoire* ne nous est utile ici que pour connoistre l'*inconstance des choses humaines*[.] elle nous repaist d'aucune vérité éternelle. L'étude des opinions d'autrui ne satisfait gueres l'esprit. L'*étude des loix* [...] 10 n'est pas [...] pour le plaisir mais pour la nécessité. La science d'un politique, qui sçait l'estat des affaires, ne donne gueres plus de véritable satisfaction à l'esprit, qu'à un avocat en donne la connaissance des procès. La medecine a quelque chose de triste. Outre qu'ils ne sçavent les choses que par experience, et non par raison, et ainsi n'en sont point plus éclairés. La Rhetorique et la poesie travaillent également sur le vray et sur le faux, sur le diamant et sur le cristal, ce sont des arts et non des sciences.

[ad p. 156–159] Il ne restent donc que ceux [...] qui sçavent profiter [...] des lumières naturelles, [...] lecture, [...] expériences, pour decouvrir des vérités éternelles; ou du moins des vérités naturelles; j'appelle vérités naturelles [...] qui [...] concernent [...] la nature de quelque estre particulier, comme par exemple que les parties du sel sont roides. Ceux qui réussissent à faire des découvertes de cette nature sont aussi rares, que ceux qui de simples soldats deviennent généraux d'armée. Les peres qui destinent leur enfans à la guerre,¹ ne se flattent gueres d'un tel succès. Ainsi cela ne doit pas nous tenter non plus à désirer le sçavoir.

Avec tout cela, on n'est gueres avancé dans le particulier, ce ne sont que connaissances générales.

25

[ad p. 219–224] Dans la Theologie on est tombé dans des fausses idées qui effrayent² l'esprit, on veut ne rien n'arrive que par la volonté de Dieu, et cependant on se figure qu'il y a des ouvrages pour lesquels il a une haine et malediction éternelle on a vit dependre absolument de Dieu, et cependant on veut pouvoir faire quelque chose de soy. Il y a des honnêtes gens à qui la connoissance ne reproche que tout au plus d'avoir estre quelques fois emportés 30 par des grandes passions, cependant ils croient de meriter des supplices éternels. On attribue de la haine et de la colere à Dieu. Il y a des gens qui s'imaginent d'avoir une volonté

¹ Am Rand: p. 158

² Am Rand durchgestrichen: 162 u. darunter 218

1 trouvera, (1) est (2) juge L 3 point (1) capable, (2) coupable L 11 le (1) <sçavoir> (2) plaisir L 12 en erg. L 27 l'esprit, (1) en contient (2) on veut L

independante, mais s'ils interrogent *leur conscience*, ils trouveront qu'ils ne sont emporté[s] que par quelque lumiere ou par quelque passion[,] par quelque raison vraye ou apparente. Cependant ils veuillent que l'homme soit cause luy seul de quelque chose puisque Dieu s'en prend à luy, et le punit. Mais ils se [trompent] faute de prendre garde [...] qu'au fonds [...] 5 les peines que Dieu inflige ne sont pas des effects de vangeance, mais de sagesse et de bonté tout ensemble. La plus part des Theologiens represent[e] Dieu comme cruel et impitoyable contre une partie du genre humain et en faveur de l'autre partie[.] Ils luy attribuent une clemence et une douceur sans raison. Nous devons compter qu'il ne rendra personne heureux avant qu'il soit devenu Saint. [...] Mais cette pensée ne doit donner que de la joye et [...] de 10 l'esperance aux gens de bien, [...] leur joye ne doit pas estre bornée par aucune crainte d'esclaves ny de criminels. [ad p. 226 sq.] À l'egard de ceux qui sont dereglos reposons nous sur luy du sort qu'ils doivent avoir.

[ad p. 228] Dieu ne punira les pecheurs que pour les corriger ou pour delivrer les saints de leur contagion. [ad p. 231] Sans la revelation les philosophes auroient sur le souverain bien 15 des idées plus distinctes que le [...] peuple, mais par la revelation [...] nos laboureurs en sont aussi instruits et persuadés que les plus grands philosophes. Les sçavans ont plus tost de l'avantage sur les faux sçavans embarrassés en des mauvais principes, que sur le peuple.

[ad p. 232–234] Le dessein du S. Esprit n'a esté que de nous apprendre à bien vivre, bien loin de nous apprendre des verités speculatives, il s'est accommodé aux idées volgaires. Les 20 mysteres et l'incomprehensible ne sont venu que des expressions figurées. Le but de la ste. écriture a esté de reveiller [...] conserver, conformer les principes naturels de la morale et de la religion, et pour en faciliter la connoissance à ceux qui n'étudient pas, je [...] me felicite d'estre parvenu par mes études à connoistre ces choses là. Ainsi ceux qui ne peuvent étudier ne perdent pas grand chose en matiere de Theologie.

25 [ad p. 235 sq.] Cependant le plaisir des Estudes veritables demeure toujours tres grand. Qui a le don des langues [...] le fait valoir avec plaisir, un esprit tourné aux Mathematiques est charmé des demonstrations. Celuy qui a la memoire heureuse la remplit d'histoire, [...], de chronologie, [...] de conciles, des opinions des peres et des philosophes. D'autres se plaisent à la medecine [...] à la politique. Tout cela a ses utilités dans la société.

30 [ad p. 236–238] Les bornes de nostre esprit me donnent de la joye en un sens. Je ne me rejouis pas [...] que nos lumieres sont si courtes, mais [...] que je connois qu'elles le sont. J'ay³ du panchant à croire que dans l'autre vie on [...] s'occupera [...] agreablement à decouvrir eternellement des nouvelles verités. La recherche de la vérité semble estre

³ Am Rand: p. 237.

l'occupation naturelle des intelligences. Peutestre que Dieu nous divertira eternellement à nous faire promener de tourbillon en tourbillon [...] pour contempler une multitude infinie des mondes. [...] Nous aurons le plaisir de ne trouver aucun obstacle au progrès de nos lumieres.

[ad p. 243] Les *marchands*, les *avocats*, les *officiers*, les *Ministres d'Estat*, les *Roys* n'ont pas autant de *temps de se recueillir et de mediter* que les *artisans* et les *laboureurs*, car ceux cy travailent presque sans mediter à ce qu'ils font. 5

[ad p. 253 sq.] *L'injustice et la violence des membres superieurs [...] autorise l'emulation et l'ambition.* Il est permis de se tirer du *danger d'estre maltraité*, par des voyes legitimes. *Mais tandis qu'on n'en voit aucune apparence on doit acquiescer à la situation où Dieu nous a mis.* 10

Je trouve ce livre extremement raisonnable, et l'auteur doit estre tres habile homme. Il est françois, mais il sçait l'Anglois, et il écrit à des dames qui le connoissent. Il parle d'un certain M. Moyser, Anglois comme je crois, et renvoie les dames au Catechisme Practical de Hammonde que ce M. Moyser a. Il semble qu'il est homme de lettres par profession. Il temoigne aux 15 dames en quelque endroit, qu'il est plus aisé à elles de se rendre universelles, qu'à luy que son mestier occupe tout entier. Je suis (dit il; p. 50) attaché à un seul mestier; qui demande tout mon temps et toute mon etude. Il dit d'avoir écrit à M. B. Il a medité sur la nouvelle philosophie, et il n'est pas entierement content de ce qu'avance des Cartes. Il est encor moins content de la Theologie commune. Je ne trouve presque à redire qu'au titre du livre, car il ne 20 traite nullement de la vanité des sciences, mais seulement de leur veritable prix et usage. Il fait voir qu'on ne doit negliger aucune occasion de s'instruire, et que ceux qui ont du bien, ne le sçauroient mieux employer qu'aux depenses qui servent à cultiver l'esprit. Mais son but est seulement de monstrer que ceux à qui leur condition ne permet pas s'addonner aux sciences, ne laissent pas de pouvoir estre heureux. Le bonheur consistant dans la satisfaction de l'esprit, 25 qui vient de ce qu'on agit selon la raison et le devoir. Il ne nie pas cependant que les connoissances ne donnent un plaisir tres solide, et qu'elles ne soyent même fort necessaires pour la société civile. Mais il fait voir que les sciences sont encor tres imparfaites, et que le

13 il (1) connoist l'An (2) sçait L 15 ce erg. L 16 en quelque endroit erg. L 17f. Je ...
etude erg. L 23 employer (1) qu'à ce qui (2) qu'aux L 26 devoir. (1) Et qu'ainsi (2) Il L
 26f. les (1) sci (2) connoissances L 28 sciences (1) ont encor beaucoup d'imperfection (2) sont ...
 imparfaites L

13–15 Il parle ... Hammond: vgl. I. PAPIN, *La vanité des Sciences*, Amsterdam 1688, S. 12.
 16 quelque endroit: vgl. I. PAPIN, a.a.O., S. 50. 18 Il dit ... M. B.: vgl. I. PAPIN, a.a.O., S. 239.
 19 et ... Descartes: vgl. I. PAPIN, a.a.O., S. 191 f. 19f. Il ... commune: vgl. I. PAPIN, a.a.O.,
 S. 219–232. 28–S. 216408.2 Mais ... qu'eux: vgl. I. PAPIN, a.a.O., S. 149 f.

plus souvent ceux qui passent pour sçavans ont l'esprit plein de fausses idées, en quoy les ignorans sont de meilleure condition qu'eux. etc.

J'ay mis sur un papier à part ce qui touche les reflexions de l'auteur sur le détail de certaines questions de philosophie depuis p. 162 jusqu'à 218.

3 r^o 5 L'auteur du livre de *la vanité des sciences*, ou plutost de leur veritable prix employe une partie de son ouvrage à faire quelques difficultés sur les sciences. [ad p. 159–163] Il reconnoist l'usage des principes de Mathematique pour les arts, mais lors qu'on veut expliquer la nature, *toute la Mecanique* (dit il) *est à bout*. On ne connoist rien du detail de la formation des plantes et des animaux. Les Astronomes ne connoissent point *par quelle loy naturelle* le mouvement 10 des Astres est *si constant et si uniforme*. Il est estrange *qu'il ne souffre [...] aucune diminution, quoynque il rencontre des obstacles perpetuels*. (Il n'en rencontre pas tant qu'on pense, et le milieu environnant contribue à entretenir ce mouvement. *La matiere celeste* ne se meut circulairement, que parce qu'elle est empêchée d'aller *en ligne droite*), elle frappe donc les empêchemens, et leur donne une partie de sa force. Mais que faire? *On ne sçait pas même* 15 *comment les corps se communiquent leur mouvemens. Et les plus habiles du [...] siecle sont obligés de dire que c'est [...] de la toutepuissance de Dieu, c'est à dire de confesser qu'ils n'en sçavent rien*.

Ceux qui nous donnent la plus grande idée de l'univers, nous le representent comme un composé d'une infinité de vastes Tourbillons dont les mouvemens sont extremement reguliers; 20 qui ont chacun un soleil pour centre autour du quel tournent plusieurs planetes comme la terre, peuplées peutestre chacune de différentes espèces d'animaux.

[ad p. 164–174] Mais nous ne concevons point *comment [...] ces tourbillons qui s'entretochent peuvent ne se meler pas, n'entrer pas les uns dans les autres, et ne s'entredetruire pas, puisqu'ils se heurtent sans cesse, et que la matiere de l'un fait des efforts continuels pour 25 passer dans l'autre*. On veut que dans un *de ces vastes tourbillons il peut y avoir d'autres Tourbillons*. Mais *la matiere de ce petit tourbillon ne peut se mouvoir à l'entour d'un centre particulier, que parce qu'elle a plus de mouvement que le reste de la matiere du grand Tourbillon, cela estant pourquoy ne s'eloignet-elle pas du centre commun, pourquoy ne s'elevet-elle pas, [...] jusqu'à ce qu'elle rencontre de la matiere aussi agitée qu'elle*. [...] 30 *Nous voyons qu'un petit tourbillon d'eau que la rame forme, se dissipe en un moment, parceque son mouvement se communique aux parties de l'eau [...] qui l'environnent, le même scauroit arriver icy. On voit [...] que les parties du feu sont dans un mouvement tres violent, que celles du sel sont piquantes, et par consequent* (cette consequence ne me paroist pas assez

5 du livre erg. L 9f. *naturelle* (1) leur mouvement (2) le ... Astres L 13 elle (1) n'est empê (2) frappe L 15f. *sont* (1) reduits (2) *obligés* L 25 *l'autre.* (1) Et (2) On veut L

seure) dures et [pointues], que celles de l'eau sont pliantes et unies, [...] que celles de l'huyle [...] sont molles et branchues, que celles de l'air sont [...] branchues et roides, que les parties de toutes les liqueurs sont en mouvement, et ne sont point attachées ensemble, au lieu que celles du fer rouge [...] sont [...] enchainées ensemble, jusqu'à ce que le feu les ait détachées (+ mais comment elles se rejoignent si bien en se refroidissant +). On conjecture que la légereté et la pesanteur sont des suites du mouvement Circulaire, [...] que les couleurs [...] dans les objets sont certaines figures, et que peut-être le mouvement et le ressort des corps contribuent [...] aux modifications de la lumière. Pour se représenter la lumière, on conçoit que le monde est plein d'une matière ronde extrêmement fine, qui forme des lignes droites en tout sens, que les efforts en tout sens que font les particules pour s'éloigner du centre du mouvement poussent [...] cette matière en ligne droite, et la pression se fait sentir à l'autre bout. Mais en disant ces choses on saute par dessus bien des difficultés. Il y a quelque chose d'inconcevable [...] dans l'essence de la matière et dans son mouvement. On ne sait ce que c'est que la vertu du ressort, ny même ce que c'est que la solidité, on ne comprend pas, ce qui fait, que les parties des corps durs [...] tiennent si fort. [...] L'union et [...] dépendance [...] entre les choses matérielles et [...] spirituelles nous passe entièrement. Si l'étendue et la matière ne sont qu'une même chose, et que tout est [...] plein, on concevra peut-être que la matière peut être en mouvement par le moyen de la Circulation, mais on ne conçoit pas comment elle y pourra être mise. Nous devons pourtant croire que le mouvement n'est pas éternel, et qu'elle l'a reçue d'une cause différente, ou nous nous devons assurer de rien. Lors même que nous concevons que tout est plein, nous ne saurions nous empêcher de juger que cela fait une masse ferme. Avec de l'eau et de la poussière de plâtre, [...] il se fait un corps aussi dur que la pierre, ce qui ne peut venir que de les parties s'adaptent les unes aux autres. Qu'on conçoive les parties de la matière comme des boules parfaitement polies, mais les triangles devant être remplis, on ne voit pas comment cela fait un corps fluide si dans un baril de petit plomb à tuer les oiseaux (+ hagel [+]) on versoit une liqueur glutineuse qui s'y gele, tout sera solide. Quand on dirait que ce qui remplit les Triangles n'est pas d'une seule pièce, il reviendra toujours la même difficulté. La poussière n'est [...] pas actuellement divisée à l'infini, cela ne se peut.

[ad p. 175] Si les parties de la matière se peuvent séparer sans aucune difficulté, on ne sauroit concevoir la raison de la solidité et de la consistance.

[ad p. 176–179] Les fils, les crochets, les chaînes supposent ce qui est en question. Un corps environné et choqué de toutes parts conserve sa figure et tantôt il ne la conserve pas. D'où vient que toute la nature ne se divise pas à l'infini.

1 pointures L ändert Hrsg. nach Papin 24 des (1) globules (2) seules (3) boules L 26 versoit
(1) de la matière (2) une L 27 que (1) ces part (2) ce L

3 v° [ad p. 182] Quand on casse le verre, on voit que les parties ne tenoient ensemble que par une *application exacte*. On peut dire que deux corps ne sçauroient se separer lors que la circulation est empêchée en sorte que d'autre matière ne sçauroit remplir l'intervalle entre les deux superficies qui se séparent. Mais tout cela suppose déjà la question, comme par exemple 5 la fermeté des superficies qui se séparent. [ad p. 186] Il est vray que lors qu'une partie de la matière est frappée également de tous costés, elle ne sçauroit se rompre.

[ad p. 192 sq.] L'auteur ne sçauroit croire que la solidité vienne du repos, ny que le ressort vienne de ce qu'en pliant les corps ses pores prennent *la figure des cornets de papier où la matière subtile entre [...] en plus grande abondance qu'elle ne peut sortir*. On ne sçauroit 10 concevoir comment le repos empêche 40 chevaux de séparer les parties d'une barre de fer, puisqu'ils pourroient donner du mouvement à 40 milliers de fer. Quant à la seconde pensée, pourquoi dirons nous que *la matière subtile entre plustost par la grande que par la petite entrée. Car [...] les liqueurs pressent également de toutes parts*. Qu'un canal soit plus large ou plus estroit cela ne fait rien dans les liqueurs, comme monstrant les siphons.

15 [ad p. 188] L'auteur croiroit plustost, que cela vient de ce que les parties du *fluide ne sont pas assez petites pour s'insinuer dans les pores que les parties du solide laissent entre elles*. Qu'il s'exprime *une matière beaucoup plus subtile*, comme *d'une eponge*, qu'ainsi *on constraint les parties du fluide de s'approcher les unes des autres*, et de ne se pas mouvoir assez librement.

20 [ad p. 194–197] Sans le ressort on ne sçauroit concevoir la cause des *mouvemens reflechis*. C'est se moquer que de dire que le corps qui frappe se reflechit de lui même parcequ'il a du mouvement. [...] Il faut [...] plus de force pour renvoyer une balle qu'on prend de volée, que pour en pousser une qu'on tient à la main, qui est ce qui apprendroit à la balle à faire l'angle de la reflexion égal à celuy de l'incidence. La balle est plus déterminée à glisser qu'à 25 reflechir[.] (+ Il faut nécessairement, que la division de la matière aille à l'infini, autrement les petites parties n'auroient point de ressort +)

[ad p. 199 sq.] Quand on suppose la matière parfaitement liquide la difficulté du vuide et plein cesse. Et quand on supposeroit les corps fermes également pressés de tous costés, on pourroit peut estre expliquer la fermeté, mais il n'y a pas moyen d'expliquer la cause du 30 mouvement dans la matière. On ne conçoit pas comment *un estre qui n'a rien de commun avec la matière, la peut pousser*.

[ad p. 201] Rien n'est plus chagrinant que nostre ignorance sur cet article, puisque cela fait que nous ne voyons goutte dans nostre propre composition.

5 qu'une (1) matière (2) partie *L* 6 sçauroit (1) se diviser (2) ce (3) se *L* 6f. rompre. (1) Il (2) L'auteur *L* 7 que (1) la nature (a) du (re) (b) de (2) la *L* 10 empêche (1) de (-) (2) 40 *L* 25 la (1) compos (2) division *L*

[ad p. 202 sq.] À l'egard de la lumiere et de la pesanteur, qu'on tire de ce que les corps circulens s'eloignent du centre, il faut concevoir que cet eloignement se fait dans la tangente, et non pas dans le diametre du cercle, ainsi les corps lumineux ne deuvroient estre vûs, que d'un costé[.] [ad p. 204 sq.] Les corps pesans deuvroient tous aller vers l'occident seulement, selon le mouvement de la matiere subtile les pierres jettées *devroient prendre le chemin de l'occident par une ligne parallele à l'horizon.* Cependant *les corps pesans* tombent tousjours *perpendiculairement*, et sans pancher. 5

[ad p. 205 sq.] Rohaut encor tache en vain d'expliquer, pourquoy *les corps pesans* vont vers le centre de la terre [...] hors de l'équateur.

[ad p. 207] Une Epingle trouvée depuis peu aupres de la vessie, [...] dont il faut chercher 10 le chemin, depuis l'estomac jusqu'à la met à bout toute l'Anatomie (+ nullement, comme cultrivorus Borussus +)

[ad p. 208] Le chemin des *esprits animaux*. Comment *le petit doigt* se remue quand je veux et non pas un autre à sa place.

[ad p. 210] Des Cartes fait *des reflexions fort curieuses* sur les passions. Mais il s'en faut 15 beaucoup qu'il nous explique *le detail de l'enchaineure*.

[ad p. 214] *Les pretendus Theologiens* n'interpretent presque jamais la revelation que par [...] la philosophie, dont ils sont imbus; [ad p. 212 sq.] sur tout par la Metaphysique, qui est la source de la religion et de la morale, puisqu'elle explique la nature de Dieu, ce qui est la veritable perfection de Dieu, si sa misericorde peut estre contente sans satisfaction, si sa justice 20 forme des decrets pour rendre miserables ceux, qui ne sont pas encor. Si les vérités éternelles dependent de son entendement ou de son volonté.

[ad p. 215] On s'étonne de ceux qui disent que la matiere peut [...] sentir, mais ils s'étonnent aussi, qu'on dit que l'immatériel peut pousser la matiere.

Il est difficile de dire que l'espace et le lieu est une même chose, mais il est difficile aussi 25 de dire, que deux dimensions celle d'espace et celle du corps se penetrent. On est bien embarrassé aussi sur l'ame des bestes. Et s'il y en a, si c'est une substance immaterielle.

[ad p. 216] Quant à l'union de l'esprit et du corps, on ne comprend ny comment les pensées et les modifications de l'étendue peuvent estre dans une même substance, ny comment elles pourroient n'estre pas dans une même substance, puisqu'elles se trouvent rassemblées en 30 nous.

[ad p. 217] On ne connoist rien de la durée des substances, et pour comble de mortification, on ne peut decouvrir ce que c'est qu'une cause ni si ce qui paroist produire un effect le produit effectivement, ou si ce n'est qu'une occasion.

1 qu'on (1) deduit (2) tire L 5 subtile (1) cette (2) les corps pousent (3) les L 19 de ... et erg. L 24 peut (1) agir (2) pousser L 27 Et (1) si celle (2) s'il L 27f. immaterielle. (1) On ⟨a⟩ (2) Quant L 28 comment (1) ces deux ⟨e⟩ (2) les L

[ad p. 218 sq.] *On se croit en estat de prouver que les corps ne sçauroient s'entrepousser [...] et qu'il faut que ce soit une autre puissance cachée [...], mais le malheur est, qu'il est encor [...] inconcevable que cette puissance, qu'on suppose immaterielle, se deploie sur la matiere.* C'est expliquer l'obscur par le plus obscur. Enfin *nous ne scavons [...] ce que c'est*
5 *[...] qu'une action ny qu'une cause.*

4 obscur. (1) Ains (2) Enfin L